

Lettre de C. Bocquillon à Émile Zola du 25 février 1898

Auteur(s) : **Bocquillon, C.**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-25](#)

AdresseSaint-Pétersbourg

Description & Analyse

DescriptionTrès longue lettre.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteRUS BOCQUILLON 1898_02_25

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 28/01/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Saint-Pétersbourg le 13
25 février 1898.

Cher Maître !

Russe

La force diabolique est joué.
Pas une seule veine n'est sortie des
gradins de l'amphithéâtre ministériel
pour vous soutenir. Toute la phrasé
tient ce qui reste encore au bras et
des descendants du Ruyen-Marguerit
veut à dissiper à unanimité dans
le Dilire dilatéum, dans l'explosion
d'une rage longtemps contenue, mais
ce prieusement nourrie contre l'illustre
auteur de « Le Diable ». D'autreux,
en veau principalement bûcheron, y
à cœur ouvert, entre les mains
des rares survivants de l'empire au
sabre renillé, que vous avez si
temérairement mais justement livrés
à l'opprobre, au miséri pectile,
et de tous ces bougonnais empêtrés,
pulperant sur leur caffre-forts dans

la crainte d'une bénédiction de l'Est ou d'une revendication de droits si impudiquement violés — vous deviez être atteint à une vengeance terrible, à un verdict écrasant. C'est ce qu'en appelle, j'aurais dit, la peine de torture, mais appliquée d'une manière machiavélique par une côte faible : la vérité ; et du reste fait : le mensonge.

De frappante actualité :

« Je savais, moi, juge de ma simplicité,
« Que l'on devait regarder de la duplicité ! »
Oui, certes vous aviez raison dans votre indignation, mais vous auriez été plus à propos si vous aviez dit : la force punit le droit. L'accusace aussi avait raison, mais le temps l'a mangé. Où, vous êtes logique, votre invective, les cannibales ! a été justement appliquée.

On peut dire que ce procès a eu un

retentissement universel. Dans tous les endroits, les clubs, les réunions, les familles, les cafés et même dans les écoles il n'était question du moins jusqu'au soir que du jugement. On parlait de Dreyfus avec une vive curiosité. Chacun commentait à sa façon : le plus part que M. Emile Zola serait acquitté, que l'on n'aurait pas condamné sans motif, bon nombre affirmant que l'ennemi devrait être condamné à 1 fl. d'amende et le Cris de Juin, mais le plus avisé, ceux qui connaissaient mieux la France, qui doutent de la culpabilité de Dreyfus et de l'innocence d'Esterhazy, que comprenaient la triste situation des accusants, au cas d'un verdict d'acquittement, qui connaissaient la saif inventorieille de vengeance d'une extrême sorte de la Société française contre l'auteur de « *Le Dreyfus* », — eux-là, dis-je, étaient persuadés qu'on ne prendrait pas de risques. Quant à moi, j'étais

De l'avis de ces derniers, bien
convaincu que vos adversaires
étaient trop malins pour être riven-
tigés. Ce qui m'étonne sincèrement
c'est que M. et Mme Rambaud, un
parfait gentilhomme, d'une honnêteté
sans égale, d'une immense éduca-
tion et partant hon. et généreux
camarade, dit-on, n'ait point
soufflé mot dans toute cette affaire.

La Cour de Justice de la République
de France a condamné l'illustre
écrivain Emile Zola, comme on
condamne un malfaiseur en Perse,
à un an de prison, pour avoir élevé
la voix contre des abus de l'administration,
Mais convoyez-moi, Maître. Cette
inique condamnation produira un
effet tout à fait contraire à celui
qu'en attendent ceux que vous ont
condamné et fait condamner. Or
vous n'avez qu'un ami à me défendre,
Siormois vous en aurez deux. Ils

étudiante et partant une grande
tapisserie.

Quelque chose 13 après les
dernières déprêches ²⁵, tout le monde
est pourtant contrarié. Il erait
à une erreur du télégraphe.

Ah ! Oh ! Comment ! Un
an de prison ! Mais c'est impossible !
Mais c'est une erreur ! Mais ils
sont fous ! Pourquoi, un an de
prison ? Est-ce une récidive de
mal avec effractions ? Mais ce
ne sera pas ? Ce n'est pas un
jugement, ça ! etc. etc., j'en
finirais pas si je traduisais en
français tout ce que j'ai entendu
depuis le commencement du procès,
sauf l'aïe said. Et remarquez
que ce sont des Russes. Un peuple
plette frôlé qui exalte dans ses juge-
ments et qui n'est certes point
révolutionnaire.

Comment il est déjà très tard,
j'close ma lettre. Che Maître et
Compatriote, en vous félicitant
de tout mon cœur de l'abnégation
dont vous avez fait preuve pour
laisser jaillir la lumière, et en vous
souhaitant à vous, à Madame votre
épouse et à vos enfants, une bonne
Santé et du courage.

C. Boequevillon

Une Kroitzkaïa N° 27, log.
N° 26.
²⁶

Avez-vous reçu ma lettre chargée
N° 1 ?
Celle-ci est le N° 2. Par le temps
qui court j'crains que mes lettres
à votre nom, ne soient interceptées
en France. Si vous avez un secrétaire
Cartez-moi bientôt un mot, si toutefois
ma correspondance vous convient.

On coupe une tête, croyant l'aff-
faiblir, à l'hydre de la haine,
mais ils l'ont rendue encore plus
puissante, car il sera en vain contre
le double... .

De telles appréciations, recueillies
ça et là parmi les soldats, sont
en dernière ligne :

La hennique des généraux Pellioux
et Decid offre une prodigieuse force
et déplorable impression. On les accuse
de pédagogie et de pusillanimité.
De semblables idées dans le camp
des chefs peuvent gêner la contrepartie.
Parmi les soldats, la très prochaine
guerre ! La France battue ! Une nouvelle
décade ! La France morulée comme
la Pologne !!! C'est tout simplement
sale, honteux. Mais l'ennemi dit : Dans
une guerre sérieuse, on pourrait compter
sur des alliés dont le chef supérieur
sont si peu sûrs de leur force.

A force d'être attiré, en-
quillonné dans les œuvres d'Emile
Zola, la boue s'est enfin person-
nifiée et prend plaisir à se venger
du grand écrivain en s'abandonnant
(allusion à la multitude environnante
Le Palais de Justice.)

Vaudis que les étudiants de Paris crient
à tue-tête : Compagn Zola ! La jeunesse
de l'école et des universités de Russie
crie : Vive Zola !

~~Il faut un comité général de l'attaque~~
de l'ensemble dans toute cette ten-
taculaire affaire. Une révision de procès
s'impose de plus s'impose pour calmer
les esprits tout à l'intérieur que de
l'extérieur. Un fait, la culpabilité
sera constatée, quels que soient les
ou les coupables, les prendra immédia-
tement.

La jeunesse circonscrite de Evreux
qui hurle auquel 'hui' : Crache sur
Zola ! Demain portera le même
Zola en triomphe. La gloire